

ES IDÉES

C'EST À DIRE

Haldas, hélas...

On peut voir Haldas en homme de foi. La position qu'il adopte dans la dérive actuelle des Editions de L'Age d'Homme révèle surtout sa mauvaise foi.

Par Jean-Bernard Vuilleme

C'est une attitude propre aux gens de mauvaise foi que d'écarter les questions gênantes par des pro-
gés d'intention. En moraliste exigeant, Haldas se refuse à participer à «l'hystérie antiserbe qui a sévi et sévit aujourd'hui encore dans les médias». Personne, pourtant, n'attendait de lui ni délire ni jugement hâtif. Or voilà qu'il refuse d'exprimer son point de vue sous prétexte que son interlocuteur serait animé par «un mobile uniquement journalistique», c'est-à-dire par définition méprisable. Voilà précisément qu'il se dérobe à une question sérieuse sous prétexte que lui, Haldas, se réserve de parler «quand une véritable opportunité se présentera». Nul doute qu'il la trouvera bientôt, car les médias qu'il brocarde parfois sans discernement n'ont jamais boudé son lyrisme incantatoire.

«L'imbécille est celui qui ne se doute pas qu'il est ridicule» a écrit Haldas dans son *Paradis perdu*. Eh bien, nous y voilà! A l'autre pôle du manichéisme à la Bernard-Henri Lévy montrant du doigt le «méchant serbe», on trouve hélas Georges Haldas criant à la désinformation dès que quelqu'un lui pose une question et qui ne voit que de

Quand une maison d'édition connue pour avoir jeté des ponts entre les cultures pendant près de trente ans se met tout à coup au service d'une cause aussi douteuse que celle du nationalisme serbe et de personnages aussi troubles que le leader des Serbes de Bosnie Radovan Karadzic, il est moralement et intellectuellement légitime de demander aux auteurs si l'attitude partisane de leur éditeur les place dans l'embarras d'un point de vue éthique. Ce n'est pourtant pas l'avis de Georges Haldas, drapé dans une pose hautaine et méprisante face aux deux critiques qui l'ont successivement interrogé, Isabelle Rüf, et, plus récemment, Pascal Helle dans l'hebdomadaire *Coopération*. Crevant publiquement l'abcès, Helle s'est pourtant gardé de toute attitude partisane. Prenant soin de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain, il rend justice au travail éditorial de Vladimir Dimitrijevic et refuse de condamner ses livres au nom de ses brochures de propagande, consacrant d'ailleurs la plus grande partie de l'article à l'expression de son point de vue. Mais Haldas

noncer
pos du
e n'est



le natio-
c laquel-
archives

Elle pro-
intellec-
dans les
istes où
l'histoire
e par le

GEORGES HALDAS - L'écrivain a dit qu'il refusait de participer à «l'hystérie antiserbe».

stupides journalistes derrière une affaire certes douloureuse, mais qu'un intellectuel publié dans une maison d'édition métamorphosée en agence de propagande serbe ne peut honnêtement réduire à «une curiosité plus que discutable». Et d'autant moins quand son œuvre comporte, comme la sienne, une véritable dimension morale. A se vouloir plus royaliste que le roi, à dénoncer piège et perfidie là où ne s'exprime qu'un souci de probité, l'écrivain genevois ne parvient qu'à révéler les dérisoires manœuvres d'un petit prince aux abois. Il y a ainsi des hommes aux pensées élevées précipités dans la mesquinerie dès qu'une question grave jette un peu d'ombre dans leur jardin.

J.-B. V.

Si l'on peut sourire de la réponse de Mireille Kuttel, l'autruche de l'affaire («Je me sens très à l'écart de tout cela, je ne fais pas de politique, je suis a-politique»), il est plus difficile de prendre à la légère la réaction d'un auteur de la trempe de Georges Haldas. Aussi imparfaite et partielle soit-elle, la presse ne saurait être accusée d'avoir systématiquement désinformé dans le conflit bosniaque.

J.-M. R.

t une loi
une telle,
utorités
ues trop
rire en
elle de
l.
omaine
dée sur
afouée
tement
ent au
icière,
ont ils
élimi-

E